

« 14-18 dans tous ses états »

Par Emeline Tafi et François Defaut

Sur le Front...

Le 29 juillet 1899, le Tsar Nicolas II organise la Première Conférence de la Haye (ville de l'ouest des Pays-Bas). C'est une conférence internationale de la paix. Elle a pour objectif de rechercher les moyens les plus efficaces d'assurer à tous les peuples, une paix réelle et durable.

Mais la Première Guerre Mondiale se déclare et ses projets sont donc anéantis.

Sur le plan militaire :

La stratégie fondamentale était de protéger sa position et d'essayer de réaliser une percée dans les lignes ennemies. Les unités attaquent souvent de nuit depuis un avant-poste. Les infiltrations sont également très répandues : les Allemands attaquent les points vulnérables et évitent les points fortifiés. Leur offensive est basée sur la surprise, la rapidité et la violence. La distance d'infiltration est limitée à cause de la capacité de communication et du ravitaillement. L'artillerie joue un rôle important dans l'attaque en détruisant les défenses adverses.

Le second rôle de l'infanterie est de protéger les soldats en formant un tir de barrage pour empêcher les contre-attaques. L'attaquant doit apporter son équipement pour renforcer la position.

Les Allemands mettent l'accent sur des contre-attaques immédiates destinées à regagner le terrain perdu. Mais cette stratégie leur coûte cher car les Britanniques ont commencé à limiter leurs avancées de manière à être en mesure de répondre aux contre-attaques.

Du côté français, la tactique de combat est assez simple : charger massivement l'ennemi et dégarnir les premières lignes tandis que du côté allemand : troupes positionnées devant l'objectif, troupes utilisant le terrain au maximum et la charge finale n'est lancée qu'en dernière minute.

Les Allemands utilisent également des otages comme boucliers humains pensant que les français et les britanniques refuseront de tirer sur des civils. Ce système fonctionne particulièrement puisqu'ils se retranchent dans les tranchées en refusant effectivement de tirer sur des civils.

L'armement :

La conférence de la Haye avait pour but d'interdire certaines armes (toxiques) et d'interdire les bombardements aériens pendant une période de cinq ans. Mais lors de la Seconde Conférence en 1907, cette interdiction n'est pas renouvelée. Seule l'interdiction de bombarder des régions non défendues est prévue. La Première Guerre Mondiale est l'occasion pour l'industrie de l'armement d'innover en utilisant des **nouveaux matériaux** et en mettant au point des **nouvelles techniques et méthodes**.

Les armes les plus utilisées sont les chimiques. Les troupes françaises mettent en application ce type d'armes en août 1918 en utilisant du gaz lacrymogène contre les troupes allemandes. Les troupes allemandes vont utiliser du chlore qui n'est pas mortel mais irritant, ne portant pas ainsi atteinte aux accords de la Haye. Lors de son utilisation, le 22 Avril 1915 à Ypres, 15 000 hommes convulsent et crachent du sang et dont 5000 d'entre eux meurent d'un œdème aigu du poumon.

Ces armes ont diverses formes comme notamment des bonbonnes, des obus, des bombes ou des grenades. Les gaz sont également très diversifiés : chlore, phosgène, gaz moutarde, arsine ou encore chloropicrine d'où le développement et l'amélioration des masques à gaz pendant ces quatre ans de guerre. Fritz Haber (chimiste allemand) décide d'utiliser le phosgène, un agent suffocant et plus toxique que le chlore, le 22 Juin 1916 à Verdun. De ce fait, les Français décident d'utiliser l'acide cyanhydrique. En 1917, Haber met au point un agent capable d'attaquer l'épiderme et d'atteindre les voies respiratoires. Cet agent toxique est envoyé par des obus le 12- 13 Juillet 1917 à Ypres faisant 14 000 blessés. En 1918, les obus d'ypérite constituent 25% des munitions d'artillerie des troupes françaises. Durant cette même année, les Etats-Unis mettent au point des obus chargés de lewisite (composé organique de l'arsenic). Le nombre de blessés liés aux armes chimiques est plus ou moins 91 000 ce qui représente 7 % des pertes totales durant la première guerre mondiale.

Une guerre moderne ...

La guerre se fait en trois points stratégiques : dans les airs, dans les eaux et sur les terres.

Sur le plan maritime, la flotte britannique bloque la mer du nord entre l'Ecosse et la Norvège. La flotte française bloque l'accès entre l'Autriche-Hongrie et la Méditerranée. Leur supériorité maritime permet de mener des opérations sur toutes les côtes du globe. Cette guerre se fait également à l'aide de sous-marins. La mission première des sous-marins est de neutraliser les navires de guerre adverses. Mais les sous-marins sont trop lents. Les Anglais camouflent leurs navires de guerre en navires de commerce pour couler les sous-marins ennemis remontant à la surface.

Sur le plan aérien, les Allemands bombardent certaines villes en visant le système de tranchées, les voies de communication et le trafic qui y circule. Les avions allemands lancent des bombes sur les défenses adverses et d'autres volants plus bas, mitraillent les tranchées. Les Britanniques, eux, visent principalement la marine allemande, les dépôts de munitions, les gares et les voies ferroviaires ainsi que les bases aériennes. Sur le plan terrestre, les soldats disposent de chars et de tanks qui, au départ, sont incapables de franchir les tranchées. C'est pour cela qu'en 1916, d'autres modèles plus rapides, plus lourds sont conçus. Ces modèles permettent d'écraser les réseaux de fils barbelés et permettent également de protéger les soldats des ennemis. Leur utilisation reste délicate ce qui oblige fréquemment les soldats à les dépasser et l'artillerie adverse les met rapidement hors service.

Obéir ou désobéir...

En ce qui concerne la hiérarchie militaire, le soldat dépend d'une justice particulière. En effet, tout manquement à la discipline ou au devoir militaire est à l'origine de punitions plus ou moins sévères. Ces soldats désobéissent par mécontentement car le service militaire est obligatoire. De ce fait, ils sont reconnus comme déserteurs et sont punis par des dégradations voire même de peine de mort.

Une guerre inhumaine et meurtrière :

Les combats durent plusieurs jours voire quelques semaines. La première conséquence de cette guerre est le bilan humain car il s'élève à plus de 9 millions de morts ainsi que plus ou moins 8 millions d'invalides. La France est le pays le plus touché avec une perte de 10 % de la population. Ensuite, la Serbie et la Roumanie avec 6 à 10 % de la population. Et du côté anglais avec 1,2 millions de tués.

Environ 41.000 Belges sont morts en service militaire durant la Première Guerre mondiale. Une moitié d'entre eux repose aujourd'hui dans un cimetière ou un carré militaire. Les autres ont été rapatriés dans les années '20 et sont disséminés dans des cimetières civils à travers tout le pays.

Les animaux au service de l'armée sont aussi touchés : 14 millions d'animaux de guerre ont été mobilisés avec 8 millions de chevaux dont un million trouve la mort.

La production agricole et industrielle est effondrée. Les pays ayant connus la guerre connaissent une pénurie de main-d'œuvre et de charbon. De nombreux bâtiments ont été détruits et doivent être reconstruits.

Comment soigner et assister les victimes ?

Les médecins du front font face à l'atrocité, à l'odeur des blessures ainsi qu'aux hurlements des blessés. Ces médecins ne soignent pas les blessés mais font des pansements avant de les envoyer dans les ambulances chirurgicales où les victimes subissent les opérations.

Les médecins distinguent différents types de blessures : les éventrations, les fluctuations, les inflammations du péritoine (membrane qui enveloppe nos organes) dues aux perforations des viscères, plaies de l'abdomen non pénétrantes, plaies non pénétrantes et les plaies pénétrantes simples (rares) et viscérales (plus répandues et plus dangereuses).

Lorsque les soldats sont touchés au niveau des viscères, ils subissent une laparotomie (nom médical d'une opération chirurgicale à l'abdomen) car cette lésion est mortelle. Il arrive que les médecins s'abstiennent d'opérer car les interventions chirurgicales aboutissent souvent à des échecs à cause de la méconnaissance des différents impacts. Mais quand ils décident d'opérer, le succès de l'opération dépend de trois facteurs : les conditions, la rapidité des transports et le temps consacré aux blessés car une laparotomie nécessite un temps assez long. Grâce à l'amélioration des conditions de transports (évacuations) des blessés, à l'amélioration des connaissances médicales et des nouvelles théories, de nombreuses personnes ont pu être sauvées.